

PRIX DU JURY ŒCUMÉNIQUE

LE JURY ŒCUMÉNIQUE DU FESTIVAL DE CANNES
REMETTRA SON PRIX LE 28 MAI, SIMULTANÉMENT
À LA PUBLICATION DE L'ENSEMBLE DU PALMARÈS.

«C'EST L'HUMAIN QUI NOUS ÉMEUT AU CINÉMA»

C'est sa première fois : Dietmar Adler participe cette année au Festival de Cannes en tant que membre du jury œcuménique. Ce pasteur allemand a fondé au sein de l'Église d'Hanovre un cercle de travail sur l'Église et le cinéma. Il préside également l'organisation internationale protestante Interfilm et coordonne depuis 2018 les jurys œcuméniques des festivals de cinéma.

Comment en êtes-vous venu à vous engager dans le domaine du cinéma ?

Je suis passionné de cinéma depuis que j'ai vu, enfant, *Le Livre de la jungle* et les films de Charlie Chaplin. Adolescent, j'ai découvert l'œuvre des nouveaux cinéastes allemands de l'époque : Fassbinder, Wim Wenders... J'ai ensuite étudié la théologie et je n'avais jamais pensé que ma passion pour le cinéma pourrait un jour aller de pair avec cette autre passion pour l'Évangile. Mais j'ai continué à voir beaucoup de films et je me suis intéressé au travail de l'Église protestante sur le cinéma. Je me suis engagé à Interfilm et c'est de cette façon que j'ai commencé à me rendre dans les festivals.

Quel lien faites-vous entre le cinéma et la foi ?

Mon intérêt pour le cinéma n'était pas axé en premier lieu sur la façon dont la religion y est représentée. C'est l'humain, et bien sûr également l'esthétique, qui nous émeuvent au cinéma. Dans l'humain s'exprime aussi l'Évangile, sous la forme de la foi, de l'espoir et de l'amour. Mais au sein des jurys œcuméniques, il ne s'agit pas de primer avant tout les films portant un message religieux au sens étroit du terme. Nous choisissons des œuvres

qui nous saisissent, nous convainquent du point de vue formel et qui touchent quelque chose en nous. Ensuite, nous examinons comment le transcendant y est suggéré, sans qu'on ait besoin de voir Jésus flotter à l'image.

Est-il très important pour vous que ces jurys soient justement œcuméniques ?

Les jurys religieux ont débuté avec des jurys non œcuméniques, des prix protestants d'un côté, catholiques de l'autre. Mais on a remarqué que nous étions finalement très proches dans nos choix. Aujourd'hui, des orthodoxes sont aussi parfois présents et deux festivals de films documentaires¹ ont des jurys interreligieux, avec des membres juifs et musulmans en plus. Se retrouver entre personnes de différentes nationalités et de différentes confessions pour échanger sur les films, cela élargit les horizons. On y discute aussi des limites de ce qui est acceptable à l'écran pour les uns et les autres.

Cela fait-il partie des missions de l'Église de cultiver la culture cinématographique ?

Nous faisons en effet ce travail, dans les jurys et aussi à l'échelle des paroisses, où nous donnons la possibilité de voir les films que nous avons primés. Le cercle de travail sur le cinéma de l'Église d'Hanovre constitue un troisième niveau : nous nous penchons sur ce que les théologiens pensent des films. Dernièrement, nous y avons parlé du motif de la forêt au cinéma, comme lieu mythique. Dans ma paroisse, nous montrons un film chaque mois. Nous avons par exemple présenté récemment une fiction danoise, *A Perfect Family*², racontant l'histoire d'un père qui devient une femme et comment sa famille réagit. Le film a fait réfléchir des gens qui n'avaient parfois jamais été confrontés à cette question. C'était un soir très émouvant. Il est souvent plus facile d'amener des thématiques nouvelles dans la paroisse avec des films qu'en en parlant de but en blanc.

Quel film vous a particulièrement plu ces derniers mois ?

C'est un film géorgien, *Sous le ciel de Koutaïssi*³. Il y est question de contingence. Dans cette fable fantastique, un couple se rencontre puis se perd de vue car l'apparence de chacun change soudainement. Face à ce qui se passe dans nos vies, on se demande parfois : « Pourquoi cela m'est-il arrivé ? Est-ce le hasard ou la Providence ? » Ce sont des questions philosophiques et théologiques auxquelles nous sommes confrontés au quotidien dans notre ministère pastoral. Je mentionne parfois des films dans mes prédications, mais tous ne sont pas pour tout le monde. Si je montrais ce récit de trois heures à mon groupe de jeunes de la paroisse, ils partiraient sûrement au bout de dix minutes. ✖

PROPOS RECUEILLIS PAR RACHEL KNAEBEL

1. DOK Leipzig et Visions du réel, à Nyon.
2. De Malou Reymann.
3. D'Aleksandre Koberidze.

À CANNES, UN JURY PRÉCURSEUR

Fondée en 1955 par des protestants français, allemands, néerlandais et suisses, l'organisation Interfilm a attribué son premier prix aux *Fraises sauvages* d'Ingmar Bergman, lors du festival du cinéma de Berlin de 1961. Au Festival de Cannes, Interfilm a tenu son premier jury, d'abord seulement protestant, en 1969. Il est devenu œcuménique en 1974. Lors des dernières éditions du festival, ce jury a primé des films aussi différents que *Drive My Car* en 2021 (qui avait aussi remporté le prix du scénario du jury international), *Une vie cachée*, *Vers la lumière*, *Juste la fin du monde*, ou *Mia Madre*. Il est composé cette année de six personnes, dont deux Françaises. La plupart des jurys religieux des festivals de cinéma sont devenus œcuméniques depuis les années 1990. Il en existe aujourd'hui dans plus de vingt festivals, de Venise à Erevan, de Varsovie à Montréal. Ils évaluent les films selon leur qualité artistique, mais aussi leur capacité à sensibiliser aux valeurs spirituelles, sociales et éthiques, et à mettre en scène un point de vue correspondant aux valeurs de l'Évangile. ✖

R. K.

